

Arts
for change.



FONDATION
michaëlle jean
FOUNDATION

RAPPORT ANNUEL 2017-2018

Notre vision

Nous partageons la vision d'un Canada où tous les jeunes ont voix au chapitre et où les plus démunis d'entre eux sont aussi inclus. Nous reconnaissons les arts et la créativité comme des vecteurs d'expression, d'action, de sensibilisation, de mobilisation citoyenne, de prévention, de réflexion et de solutions face aux problèmes sociaux qui affligent un très grand nombre de jeunes et leurs collectivités. Nous souhaitons appuyer ces initiatives, ces pratiques innovantes portées par des jeunes, actrices et acteurs de changement. Nous mettons ainsi de l'avant le pouvoir des arts, de la créativité, de la culture et de l'éducation dans la capacité de transformer le destin de nombreux jeunes exclus ou en difficulté, de renforcer le dialogue pour plus de cohésion sociale à la faveur de communautés revitalisées et du bien commun.

Notre Mission

La Fondation Michaëlle Jean, à travers ses programmes et ses activités, accompagne, soutient ou impulse des initiatives citoyennes, portées par des jeunes ou les impliquant, qui font appel aux arts, à la culture et à l'éducation comme moyens d'expression et d'action.

Nos valeurs principales

Notre approche est unique : elle consiste à tisser des liens de confiance et de collaboration avec les jeunes et leurs collectivités. Elle est fondée sur les valeurs suivantes :

- La citoyenneté active;
- L'innovation et la créativité;
- Le dialogue, la collaboration, l'inclusion;
- Et la responsabilité sociale, individuelle et collective.



Encore et toujours le pouvoir des arts

Un message du directeur général 



« Si le monde était clair, l'art ne serait pas » disait le philosophe Albert Camus. Il est vrai que si l'art reflète une société, il est aussi le meilleur moyen de la changer. Encore faut-il avoir les bons outils, des outils efficaces d'intervention qui permettent d'aborder autrement les problèmes sociaux, et qui favorisent le lien sociétal. Les arts privilégient l'activisme et l'engagement, le rapport à l'autre, le partage, l'action communautaire. En somme, les arts sont au service du développement durable.

À la Fondation Michaëlle Jean, nous pensons que le rôle de toute éducation est de contribuer au développement de la personne, de ses compétences humaines, sociales et environnementales dans tous les domaines utiles à la vie intime, interpersonnelle et collective.

Face à la créativité compétitive et consumériste des industries culturelles et la création, face à la créativité tout aussi compétitive des mondes de l'art, il y a la créativité coopérative des individus et des groupes, celle qui nous concerne le plus dans les actions et les activités de la Fondation Michaëlle Jean. Bien sûr l'introduction des nouvelles technologies dans notre vie quotidienne, l'envahissement médiatique et la banalisation des modes de communication ont déplacé les rapports et les frontières entre culture et technologie, entre sphère sociale et sphère privée. Tout est accessible à tous et les activités de formation, d'éducation et d'expression ont assimilé ce nouveau constat : il y a l'émetteur, le mode d'émission et le contexte de la réception, mais pour que ces trois rouages puissent s'articuler sans peine, il y a une nécessité de médiation. Cette médiation consiste en fait à réintroduire le sujet et son expérience.

« La culture se présente comme une série de médiations complexes et enchevêtrées entre l'individu et le groupe, l'imaginaire et le symbolique, le sujet et le monde. Elle oriente la perception individuelle, organise les comportements, donne un sens aux expériences subjectives et collectives en les inscrivant dans un espace-temps vécu en commun. La culture modèle notre organisation et notre construction du temps social », telle est la définition que Jean Caune donne à la culture .


C'est sur ces bases que la Fondation Michaëlle Jean construit, depuis bientôt huit ans, ses programmes et ses interventions dans la société canadienne auprès des jeunes de 17 à 30 ans en situation difficile, jeunes en colère, souvent exclus qui cherchent une voie - et une voix - pour s'intégrer dans ce monde souvent divisé et où l'écoute de l'autre est souvent brouillée et se sépare de la parole. D'où le recours à l'art pour reprendre la parole et sa place dans l'environnement social.

Aujourd'hui les jeunes, en situation d'exclusion, qui rejoignent nos programmes - en particulier notre programme-phare intitulé *Le 4^{ème} Mur, rendre l'invisible visible* - ne font qu'emprunter à l'expérience artistique sa capacité d'influencer notre perception, de conditionner notre imaginaire, de mobiliser nos émotions et notre implication affective.

Jean-Daniel Lafond

Cofondateur, coprésident et directeur général

Il y a un espoir à cultiver et il y a urgence

Un message de la coprésidente 



Ces 20 dernières années, je me suis rapprochée des jeunes et j'ai vu de près les réalités et les défis qui les affectent et les concernent à travers le Canada et le monde. J'ai fait cas de leurs préoccupations, de leurs attentes et de leurs actions. J'aime toujours voir la jeunesse à l'œuvre, travailler à ses côtés et surtout m'assurer que toutes ces voix soient entendues, elles sont essentielles et nous éclairent.

La Fondation Michaëlle Jean est née de cet engagement en faveur des jeunes, en particulier de celles et ceux qui sont à risque, qui se cherchent et qui ont le plus grand besoin d'être accompagnés. Jean-Daniel et moi avons constaté combien les jeunes savent se saisir, avec tellement de courage, de profondeur et de perspicacité, du pouvoir des arts, en faire des outils puissants d'expression pour rassembler leurs forces, leurs idées, mobiliser largement au nom des valeurs universelles qu'ils veulent voir triompher face à un monde de tous les dangers, toutes les violences, les inégalités, les exclusions et les incertitudes.

Il y a un espoir à cultiver.

Nous savons la valeur et la dimension innovante de ce que la Fondation Michaëlle Jean réalise avec ses programmes. Elle le fait auprès de milliers de jeunes Canadiennes et Canadiens, en ouvrant des espaces de dialogue, de mise en commun, en consolidant des liens constructifs, en soutenant leurs initiatives citoyennes, en renforçant leurs capacités, en suscitant des opportunités de formation, d'apprentissage, d'insertion professionnelle, de vocations y compris entrepreneuriales.

Nous sommes déterminés à aller de l'avant, à élargir nos réseaux et le cercle de partenaires qui, comme nous, voient l'urgence d'agir ainsi, par souci de prévention, d'autant plus devant la prolifération de discours de haine, de mouvements extrémistes et d'organisations criminelles qui, partout, exploitent le désenchantement, la détresse et la précarité qui s'emparent des jeunes. Aucun pays n'est à l'abri, le Canada n'y échappe pas. Il faut secouer le sentiment d'impuissance et l'indifférence, les préjugés coriaces qui excluent, l'ignorance, le repli dans le chacun pour soi, pour sa famille et pour son clan.

Il y a urgence.

Le contexte mondial l'exige et le temps presse. Les jeunes aujourd'hui n'ont jamais été aussi nombreux dans toute l'histoire de l'humanité. La démographie est galopante et dans la grande majorité des pays, les moins de 25 ou 30 ans représentent plus de 60% de la population, parfois jusqu'à 70%. Les jeunes sont frappés par tous les défis qui balaient la planète et sur tous les plans. Nous le voyons non seulement dans les pays en émergence, en développement ou les pays les moins avancés, mais très nettement aussi chez les plus riches et les plus industrialisés. Tant de jeunes, chez nous et ailleurs, sont laissés pour compte et marginalisés. Tant de jeunes, dont les énergies, les capacités, les compétences, les potentialités ne sont pas mises à contribution, se désespèrent. Cela se passe sous nos yeux, nous savons combien cette situation est périlleuse et déstabilisante, mais surtout combien elle relève d'une totale irresponsabilité. Car ne pas investir dans les forces vives que représentent les jeunes, détourner le regard face aux situations qu'ils affrontent, être si peu à leur écoute, ne pas avoir le souci de les inclure est irresponsable.

Ce rapport montre notre plaidoyer et nos actions pour plus de responsabilité

H.E. R.H. Michaëlle Jean

Cofondateur, Coprésident



La paix à l'ordre du jour

Le Forum national Le Pouvoir des arts 2018

DU 16 au 18 février 2018, s'est tenu à Montréal le Forum national Le pouvoir des arts organisé par la Fondation Michaëlle Jean en partenariat avec le Musée des beaux-Arts de Montréal. Ce fut un événement marquant qui a rassemblé quelques 300 participants très motivés venus de l'ensemble du Canada. Le Forum qui en est à sa quatrième édition réunit tous les secteurs qui utilisent les arts comme outils de changement social et qui luttent contre les effets de l'exclusion sous toutes ses formes. Il concerne donc les associations de première ligne qui œuvrent sur ce terrain, les institutions publiques, les fondations, les secteurs de la justice, de la santé, de la médecine, de la recherche, des arts et de la culture, et, bien entendu, un grand public de jeunes et de moins jeunes très conscients de l'état du monde et très engagés. Tous et toutes croient profondément que les arts, la culture et l'éducation sont

des outils qui permettent de contrer ces fléaux sociaux que sont l'exclusion, le rejet de l'autre, la haine, le racisme sous toutes ses formes, la violence, le terrorisme et la guerre...

En effet, il y a trois mois, lorsque nous avons mis sur pieds notre comité de travail, j'ai proposé que cette nouvelle édition du Forum *Le pouvoir des arts* soit consacrée à la paix et l'harmonie sociale et que les arts soient nos armes pacifiques et pacificatrices pour affronter les temps incertains que nous traversons. Nathalie Bondil directrice générale du Musée des Beaux-Arts de Montréal a rappelé alors que le musée prend en considération les publics exclus en accueillant les jeunes enfants et leur famille, issus ou non des milieux défavorisés. Le musée lutte contre la violence et l'exclusion sociale, il propose des programmes pour des personnes itinérantes, soutient l'éducation des adultes, aide à la réinsertion des

personnes ayant une déficience intellectuelle, des personnes victimes d'agressions sexuelles et des personnes handicapées. Enfin, il valorise le vivre-ensemble et la diversité culturelle ainsi que l'éducation des filles et l'insertion des femmes autochtones. Autant de points communs ou complémentaires que la Fondation Michaëlle Jean partage largement avec le musée des beaux-arts de Montréal.

Le Forum national *Le pouvoir des arts* 2018 a donc été construit autour de ces thèmes, de ces recherches, de ces valeurs.

Pour moi, il était évident que ce forum allait couvrir au plus large les grandes questions que pose aujourd'hui la mondialisation. Cette mondialisation est-elle la fin de l'humanité? Je ne le crois pas. N'est-elle pas plutôt une opportunité à saisir pour rassembler les humains entre eux et faire en sorte que tous ceux qui œuvrent à la culture et aux arts travaillent contre la guerre et pour la paix, en rendant possible un nouvel humanisme? Je le crois. Ce n'est pas une utopie, c'est une urgence.

Ce forum restera mémorable. Les conférenciers, les artistes, les ateliers ont été une pépinière de talents et d'idées. Cette aventure commune avec le musée des beaux-arts a irradié les énergies tout au long du Forum et a offert à la Fondation Michaëlle Jean une grande visibilité tant au Canada qu'en dehors de nos frontières.

Nous avons eu la chance d'être appuyés par des partenaires qui se sont littéralement investis dans le propos et qui croient profondément en ce que nous faisons, je veux citer ici : Vermilion Energy, Brian Bronfman Family Foundation, la Fondation Asper, la Fondation La Chenelière, le Conseil des arts du Canada, le Réseau des donateurs pour la paix, l'Office National du Film du Canada, le Collège des médecins de famille du Canada, l'Unesco.

Merci de nous avoir permis de faire de ces trois jours une grande et belle réussite.

Jean-Daniel Lafond
Coprésident et directeur général





S'approprier le multilatéral

Le Sommet pancanadien des communautés noires 2017

Depuis 2014, la Fondation Michaëlle Jean a développé un programme intitulé le 4^{ème} Mur qui est destiné aux jeunes défavorisés de 16 à 30 ans qui sont en situation à risques.

Ce programme qui utilise les arts et l'éducation comme outils de changement a permis jusqu'à aujourd'hui de toucher des centaines de jeunes, victimes principalement d'exclusion et provenant des communautés autochtones, des jeunes de la rue, des jeunes musulmans, des jeunes LGBTQI, et des jeunes Noirs. Le principe est simple : en partenariat avec les musées et des institutions culturelles, l'utilisation des arts, de la créativité et de l'éducation permettent d'ouvrir des espaces de parole et d'organiser des forums qui viennent briser les solitudes, en rassemblant des jeunes en situation d'exclusion avec des citoyennes et des citoyens de tous les horizons qui vont s'exprimer, partager des idées, et mettre en lumière des solutions et des initiatives innovantes pour améliorer leurs conditions de vie et revitaliser leur communauté.



En 2014 et en 2015, la Fondation Michaëlle Jean a conçu spécifiquement deux éditions du « 4^{ème} Mur », consacrées à la situation des jeunes Noirs : la première *rendre l'invisible visible* en 2014 avec le Musée des beaux-arts de Montréal et la seconde en 2015, avec le Musée des beaux-arts de l'Ontario intitulée *Scratch and Mix* en parallèle avec la grande exposition des œuvres de Jean-Michel Basquiat. Dans les deux cas il s'agissait de sensibiliser le public à la lutte contre l'exclusion et le racisme.

Une décennie internationale à la canadienne

En 2014, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (DIPAF). Résultat de 13 années de

démarches de la société civile mondiale pour obtenir la reconnaissance de l'ONU, la Décennie fournit un cadre ambitieux qui invite la communauté internationale à collaborer afin d'éliminer des obstacles socio-économiques importants auxquels se heurtent les personnes d'ascendance africaine. L'Assemblée générale a également ratifié un programme d'activités pour guider les acteurs mondiaux dans leur mise en œuvre des objectifs de la DIPAF à l'échelle multilatérale, régionale et nationale. La Fondation a vu dans la DIPAF une occasion unique de faire davantage entendre la voix des jeunes Noirs canadiens dans les expositions du 4^e Mur et de travailler en concertation avec des partenaires pour définir une feuille de route stratégique afin de dynamiser tous les secteurs de la société autour de l'amélioration de leur qualité de vie.



L'émancipation par la concertation

Afin de réaliser ses aspirations, la Fondation Michaëlle Jean s'est associée à ce qui allait devenir la Fédération des Canadiens noirs, à la Bibliothèque publique de Toronto et à Deloitte pour organiser le premier Sommet pancanadien des communautés noires. L'événement historique s'est déroulé à la Bibliothèque publique de Toronto du 4 au 6 décembre 2017. Il a réuni plus de 700 dirigeants, ministres de premier plan, sénateurs, chefs d'entreprise, chefs syndicaux, jeunes, artistes, médecins, et bien d'autres. Le sommet, qui marquait la DIPAF, visait à promouvoir la démarche émancipatrice des Canadiens noirs par un



exercice de planification stratégique nationale. Ensemble, les participants ont réfléchi à la conception de solutions tangibles face aux réelles difficultés que rencontrent les personnes d'ascendance africaine au Canada. Le Groupe Banque TD a généreusement financé l'événement, auquel le Congrès du travail du Canada a également apporté sa contribution, ce qui montre l'importance que différents segments de la société canadienne accordaient au Sommet. Dans un message vidéo enregistré, le premier ministre Justin Trudeau s'est engagé à souligner officiellement la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine tout en en saluant l'engagement de la Fondation et la présence de Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean qui a pris la parole à ce 1^{er} Sommet. Ahmed Hussen, ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, a repris ce message et a également promis un suivi du gouvernement sur les priorités que les participants au Sommet mettraient en évidence.

Des réflexions stratégiques

Avec tant de talents, de compétences et de connaissances réunis sous un même toit, les organisateurs du Sommet ont invité les participants à se répartir en 16 réunions de planification stratégique distinctes. Ces réunions, qui portaient sur des thèmes aussi variés que la santé, l'accès à la justice, la création de richesse, la sécurité communautaire et les arts, ont permis à des personnes de tous âges de préparer le terrain pour une série de plans d'actions stratégiques et pour une feuille de route claire permettant de mesurer la réussite des Canadiens noirs, des jeunes en particulier. Les discussions,



animées par Deloitte, ont permis de définir des objectifs ainsi que les méthodes et les délais nécessaires pour mesurer les améliorations dans les secteurs de l'éducation, des investissements financiers et des prisons dont les taux d'incarcération des jeunes noirs sont anormalement élevés. Les plans stratégiques ont conduit à l'élaboration d'un plan d'action national, version canadienne du programme d'activités de l'ONU pour la décennie.

Un impact historique

Le premier Sommet pancanadien des communautés noires, chargé d'améliorer l'adaptation de la société aux besoins de la population noire a été un réel succès. Il a tout d'abord servi de tremplin à la Fédération des Canadiens noirs, un groupe qui souhaite représenter les intérêts des organisations des communautés noires dans tout le pays et travailler avec elles. Le premier ministre a tenu sa promesse en donnant une reconnaissance officielle la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine. Le gouvernement a tenu sa promesse d'honorer le plan d'action stratégique quand, pour la première fois dans l'histoire canadienne, il a attribué au budget fédéral annuel un fonds de soutien aux communautés noires pour un meilleur accès à la justice, à la santé mentale, à l'acquisition de compétences, aux données statistiques fondées sur la race, ainsi qu'à l'emploi. Parallèlement, le Sommet a incité les participants à prendre de nouvelles initiatives. Ainsi les fonctionnaires présents ont créé le Caucus des employés fédéraux noirs, organisation qui a le mandat



de travailler pour éliminer les obstacles, y compris le harcèlement, la discrimination et la sous-représentation, que connaissent les fonctionnaires noirs. En même temps, les représentants de l'organisation locale le Comité de l'histoire des Noirs d'Ottawa ont décidé de créer un nouveau projet appelé *Connecting the Dots*, afin de partager des expériences communes avec les membres de la diaspora africaine dans tout le Canada, en particulier les jeunes.



4e Mur



Projet Repousser la haine, favoriser l'inclusion

Démystification des caractéristiques canadiennes

Le succès des précédentes expositions du 4^e Mur a incité la Fondation à poursuivre son travail essentiel de déconstruction des idées reçues et de démystification de certains préjugés ancrés dans notre société, en particulier contre les Canadiens musulmans. La FMJF a ainsi décidé de combattre l'islamophobie. Le projet, plutôt audacieux par les temps qui courent, a pris le titre: *Repousser la haine, favoriser l'inclusion*. Pour cela, nous avons travaillé de concert avec l'Institut Route de la soie, avec lequel la Fondation a lancé une invitation aux jeunes musulmans et retenu 14 jeunes vidéastes à qui elle a demandé de créer des courts métrages sur ce sujet délicat qui prétend repousser la haine et favoriser l'inclusion.



Pas de deux avec la peur

Ce qui nous semblait aller de soi, en fait, n'a pas fait l'unanimité. Au Québec, en particulier notre proposition a été sciemment détournée dans son sens et dans son message par la chroniqueuse du Journal de Montréal, Sophie Durocher, qui a attaqué Michaëlle Jean et qui a déversé son fiel sur le projet de la Fondation Michaëlle Jean en oubliant au passage la présence de l'Institut Route de la soie. Tous les moyens sont bons pour déchaîner le populisme, en particulier la mauvaise foi. Et la chroniqueuse s'en donne à cœur joie:

« On tient pour acquis, dès le départ, que les jeunes musulmans sont victimes de haine. (...) Si une jeune musulmane voulait témoigner de la liberté de pensée et d'action dont elle bénéficie au Canada comparativement à son pays d'origine, serait-ce acceptable pour la Fondation ? (...) Ce projet, qui se veut progressif, est en fait régressif. Ce projet, qui se présente pour la tolérance, encourage en fait l'intolérance. »



« La meilleure façon de pratiquer « l'inclusion », c'est de ne pas faire de distinction entre les croyances des individus et de ne pas créer de concours qui « excluent » ceux qui ne croient pas en Allah. »

Celle qui prétendait donner une leçon en a reçu une autre de la part des jeunes artistes très engagés qui ont été sélectionnés. Le Forum qui a eu lieu à Ottawa et qui s'est poursuivi à Toronto et à Vancouver a montré une tout autre image que celle, partisane, concoctée par la chroniqueuse québécoise.

Vi Nguyen, directrice des subventions et des initiatives communautaires à la Fondation de Vancouver, exprime parfaitement la raison d'être de ce programme et ce qu'il a apporté aux jeunes musulmans: « Ce projet vidéo réalisé par des jeunes des communautés musulmanes de partout au Canada est une occasion idéale qui nous permet de voir et d'entendre les voix que la haine tente de réduire au silence. »

Réflexions tactiques

Les vidéos gagnantes ont été, par la richesse et la diversité de leur contenu, le point de mire d'un dialogue national sur la jeunesse musulmane organisé par la Fondation Michaëlle Jean à Ottawa, le 15 novembre 2017. Le forum *Repousser la haine et favoriser l'inclusion* a réuni une centaine de jeunes musulmans venus de plusieurs provinces, des représentants fédéraux et municipaux et des dirigeants communautaires. En les rassemblant, le Forum a permis des échanges très fructueux pour lutter contre l'islamophobie, en améliorant la situation économique des jeunes souvent sans emploi et pour répondre aux problèmes de santé mentale chez les jeunes musulmans. Le dialogue a été très dynamique entre les vidéastes récompensés qui ont parlé du sens de leur œuvre, tout en lançant un vibrant appel à une action concertée pour combattre le fléau de la haine qui frappe le



pays. Leur commentaire a trouvé écho dans une discussion entre les dirigeants communautaires et les religieux qui ont dressé le tableau inquiétant de communautés qui se sentent assiégées. Quatre ateliers ont permis aux participants d'aborder les questions soulevées par les vidéos pour des stratégies contre l'islamophobie. Il a été également mentionné le racisme anti-Noirs et la violence sexiste dans les communautés musulmanes. On a aussi abordé la nécessité de meilleures conditions d'emploi et de la création d'entreprises pour les jeunes musulmans dans tout le pays.

L'apport de la philanthropie

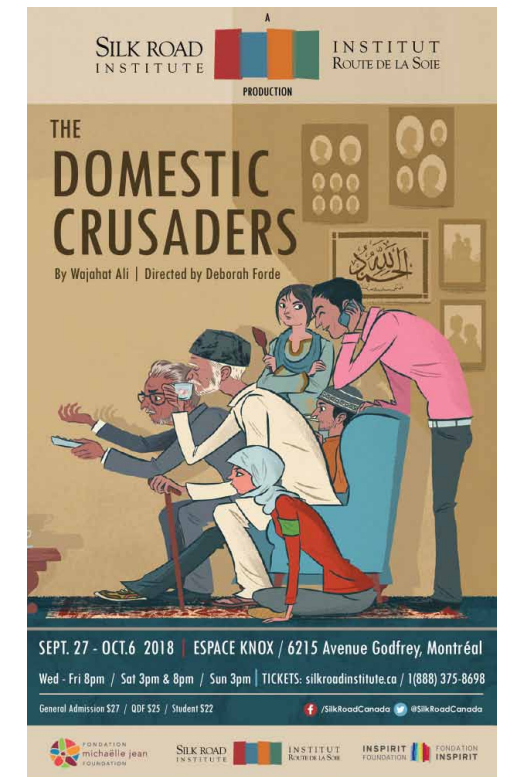
L'image de Canadiens de tous horizons s'efforçant ensemble de venir à bout de l'islamophobie dans notre société a retenu l'attention d'acteurs clés du secteur philanthropique canadien. En entendant parler des succès de la version québécoise du projet, la Vancouver Foundation, la Winnipeg Foundation, l'Edmonton Community Foundation, la Oakville Community Foundation ont choisi de faire don de 52 000 \$ à la Fondation Michaëlle Jean afin de mettre sur pied



le projet national. Une fois qu'on a commencé à parler du projet *Repousser la haine, favoriser l'inclusion*, la Fondation Inspirit a décidé à son tour de verser 70 000 \$ à la Fondation Michaëlle Jean pour l'aider à mettre en œuvre des éléments du plan d'action défini par le forum des jeunes. La Fondation Michaëlle Jean a choisi de s'associer au Conseil national des Canadiens musulmans et à l'Institut Route de la soie pour donner suite aux recommandations formulées par les jeunes leaders. Leurs projets étaient centrés sur l'amélioration des espaces et des opportunités d'expression créative des jeunes musulmans, l'acquisition de compétences en leadership et le renforcement des capacités d'utiliser des médias traditionnels et nouveaux pour contrer le discours islamophobe.

Sensibilisation du public sur scène

Avec le soutien de la Fondation Michaëlle Jean, l'Institut Route de la soie a répondu à un appel à l'action formulé par les jeunes au forum public en lançant la première compagnie de théâtre musulmane. Celle-ci s'est fixé comme premier objectif de présenter à un public québécois la pièce du dramaturge pakistano-américain Wajahat Ali's intitulée « Domestic Crusaders ». La pièce, chronique des difficultés et de la situation complexe des musulmans américains après les attentats du 11 septembre 2001, fait vivre à la troupe composée tant de musulmans que de non musulmans et au public toute une palette d'émotions durant deux heures d'un spectacle intense. Le nombre et la diversité des spectateurs témoignent de l'impact de la pièce. Pour les membres des communautés musulmanes, le projet a été l'occasion de voir leur histoire mise en scène et de voir cette histoire partagée et susciter l'empathie en dehors de leurs communautés. Pour les artistes et les jeunes qui s'identifient comme musulmans, le projet est une source d'inspiration qui les incite à poursuivre leur passion à travers une profession artistique. Quant aux spectateurs qui ne s'identifiaient pas comme musulmans, la pièce leur a permis de sympathiser avec les communautés musulmanes, de mieux les comprendre dans leur diversité, et dans la diversité qui lie toutes les communautés du Canada. Enfin, la pièce a permis de mettre en évidence les expressions artistiques des musulmans et de communautés sous-représentées, tout en permettant à l'Institut Route de la soie d'être au contact d'un auditoire plus nombreux que jamais et, ainsi, de renforcer encore sa mission et d'augmenter son impact.





Pour la paix et la justice

Justice, Arts and Youth in Action Initiative

Une vision de l'avenir

Les artisans du changement au cœur de JAYA, l'initiative *Justice, Arts and Youth in Action*, ont des idées ambitieuses. Après avoir coorganisé avec la Fondation Michaele Jean des expositions d'art novatrices au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse pendant trois ans, JAYA a déployé ses ailes et organisé des consultations publiques dans toute la province afin de trouver des idées pour mobiliser la collectivité afin de résoudre les problèmes mentionnés par plus de 100 jeunes artistes visuels et multimédias néo-écossais. Des forums communautaires ont eu lieu sur les thèmes suivants : le leadership chez les jeunes Noirs, la réconciliation avec les Mi'kmaq, la sécurité des communautés LGBTQI+, ainsi que le soutien aux personnes victimes de violence à caractère sexuel. S'y sont ajoutés des sondages en ligne et des enquêtes de rue dans différents quartiers et collectivités afin de recueillir plus de commentaires. En tout, 200 000 Néo-Écossais ont été touchés dans

ce projet et Youth Art Connection a utilisé l'information ainsi recueillie dans un plan d'action stratégique axé sur une série de pôles d'innovation sociale centrés sur les jeunes qui permettront à des jeunes marginalisés de devenir des moteurs du développement économique, social et culturel et offriront aux jeunes la possibilité de montrer leur créativité et leurs idées à travers l'art public.



Des artistes dans la ville

Inspirée par l'accent mis sur l'art public dans le plan d'action stratégique, JAYA s'est associée au joueur de football bien connu Jeremy

Williams afin de développer un projet qui a permis à des jeunes talents d'embellir le complexe de logements sociaux de Mulgrave Park, à Halifax. Devenu un événement annuel qui touche toute la ville, *Paint our City* est à présent un cri de ralliement pour de jeunes créateurs prêts à peindre leur vision d'une ville qu'ils veulent meilleure et plus inclusive pour inspirer des milliers de personnes en lançant un message de paix et de respect mutuel. Plusieurs grandes entreprises, la Banque Scotia, Emera et Irving entre autres, ont réagi favorablement à leur message et offert des ressources financières, des bénévoles et un soutien moral à cette initiative qui a conquis Halifax et incité à investir 5 millions de dollars dans les infrastructures du quartier de Mulgrave Park.



Incubateur d'espoir

Récoltant les fruits du projet d'art public, JAYA a décidé de mettre le pouvoir des arts au service de la paix et de la prospérité en créant un réseau de pôles d'innovation sociale axés sur les jeunes. Chaque pôle permettra à plus de jeunes Néo-Écossais de stimuler le changement dans leurs rangs. Un premier pôle appelé Dialogue Hub in Halifax (HUBHFX) a déjà été créé au cœur d'Halifax et offre un espace sûr pour la formation professionnelle, l'apprentissage, des mentors, des possibilités, le réseautage entre pairs, la collaboration, un dialogue exploratoire et stimulant, un soutien en santé mentale et, surtout, un sentiment d'affinité et de sécurité pour des jeunes qui n'ont parfois ni l'un ni l'autre. Des pourparlers sont déjà bien avancés avec la province, des municipalités et le secteur privé pour beaucoup investir dans l'expansion du pôle d'Halifax et l'exportation du modèle dans toute la province de manière à renforcer des organismes existants au service des jeunes.





La réconciliation en action

La soirée « Evening of Hope »

LE dîner du 22 octobre 2017 à Winnipeg, placé sous le thème de l'« Espoir », était une activité de levée de fonds, au profit de la *Fondation Michaëlle Jean (FMJF)*, du *Musée canadien des droits de la personne* et de *City of Human Rights Education*, une toute nouvelle organisation. La proposition est venue du Directeur général d'EQ3, Peter Tielmann avec le concours d'Arni Thorsteinson, Président de Shelter Canadian Properties Limited et membre du conseil d'administration de Friends of the Canadian Museum for Human Rights. Tous deux sont de Winnipeg et membres du Conseil d'administration de la FMJF. La soirée s'est déroulée au Musée canadien des droits de la personne, devant un public des plus bienveillants dont plusieurs dizaines de philanthropes.

Une relation de longue date

Mme Jean a été invitée à lancer la réflexion sur l'« Espoir » qui a toujours été et demeurera le fil conducteur de chacune de ses actions, comme elle l'a fait tout au long de son mandat de Gouverneure générale. Dans son allocution, Mme Jean a expliqué comment l'« Espoir » est un humanisme, porté par des femmes, des hommes, des jeunes de grande volonté. Elle a témoigné de l'expérience vécue à Winnipeg, notamment dans le quartier de North Point Douglas, classé alors comme l'un des plus défavorisés



et éprouvés au Canada et qu'elle a découvert grâce à une lettre qui lui est parvenue à Rideau Hall et que deux fillettes de 11 ans qui y habitent adressait à la Gouverneure générale du Canada. C'était un vrai cri du cœur, un appel à l'aide, une description poignante des violences, trafics de stupéfiants, gangs armés, d'un climat général de terreur et d'insécurité totalement insupportable. Cependant, dans leur lettre, ces enfants parlaient aussi des actions engagées dans le quartier pour se sortir de cette situation et demandaient du renfort : être entendus, reconnus et accompagnés. Beaucoup de ces actions des résidents gravitaient autour d'un centre culturel Graffiti Gallery, qui est aujourd'hui encore un espace sécuritaire, un point focal de création, de médiation et de facilitation, de formation, d'animation et de mobilisation qui rassemble les jeunes du quartier et la communauté dans son ensemble.

Soutenir la collectivité

Mme Jean a décidé de répondre à leur appel à travers d'une visite à *Graffiti Gallery* afin de favoriser une rencontre entre les décideurs et les jeunes. Après huit mois, les gangs très vite n'avaient plus prise et le quartier en a été débarrassé. Les initiatives collectives d'embellissement du quartier North Point Douglas et de coopération ont montré la fierté retrouvée. Ces résultats sont un exemple parmi tant d'autres où dès lors qu'on sensibilise les décideurs politiques, les services publiques, les éducateurs, le secteur privé, qu'on les amène à s'intéresser et s'adosser aux actions des citoyennes et des citoyens en incluant les jeunes, la communauté n'en est que plus forte, plus unie, plus alerte, les stratégies concertées sont toujours plus efficaces. C'est ce que Mme Jean a fait pendant son mandat, c'est ce que la Fondation continue de faciliter.





Favoriser la collaboration

L'« Espoir » se cultive aussi par le pouvoir des arts de rassembler, libérer la parole en profondeur, engager le dialogue et briser les solitudes, désamorcer la détresse et le sentiment d'impasse, redessiner les contours d'un humanisme dans la solidarité pour agir face à des problèmes concrets que l'on croyait insurmontables. Le public a répondu généreusement et les fonds recueillis en témoignent et ils ont été doublés par le fonds de contrepartie du gouvernement fédéral dont la FMJF bénéficie pour financer ses programmes.

Soutenir la citoyenneté

Quand les militants du groupe *Idle No More* ont manifesté devant le Musée canadien des droits de la personne, les autorités muséales... se sont réjouies. Rarement a-t-on vu une institution

courir après les manifestants de cette façon. Dès la construction du musée, la porte-parole Madame Fitzhenry déclarait : « Nous espérons que l'immeuble attirera des manifestations pacifiques. Nous voulons devenir une référence nationale en ce qui concerne les droits de l'homme. » L'emplacement, en tout cas, a été bien choisi. C'est ici que les Métis, menés par Louis Riel, se sont rebellés. Au fil du temps, Winnipeg a connu bien des luttes: celle des travailleurs, avec la grève générale de 1919; celle des femmes, les premières à avoir obtenu le droit de vote au Canada; celles des francophones et des autochtones, deux communautés toujours très présentes à Winnipeg.



Des graffiti qui ouvrent un monde de possibilités

Déjà, par sa portée et son impact, la campagne de financement touche la vie de jeunes autochtones et non autochtones, cette fois encore, dans le quartier ouvrier de North Point Douglas. L'événement « Evening of Hope » a permis à Graffiti Art Programming Inc. de bénéficier du financement de la Fondation et il l'a utilisé pour acheter des fournitures artistiques pour des centaines d'enfants et de jeunes qui passent par son programme dans les quartiers défavorisés. L'organisation reste persuadée que différentes disciplines artistiques ont le pouvoir de redonner la santé, de renforcer l'estime de soi, de sensibiliser aux problèmes sociétaux et de réunir des jeunes en difficulté. C'est pourquoi elle a choisi d'utiliser le financement pour renforcer sa capacité d'aider des jeunes confrontés à l'exclusion sociale, à des groupes criminels et à l'indifférence à la richesse de leur culture et de leur identité. La Fondation est ravie de pouvoir continuer son partenariat avec Graffiti Art Programming Inc., qui est née au début du mandat de la 27^e gouverneure général et commandante en chef du Canada.



Coda

Le Musée des droits de la personne n'est donc pas un corps mort, mais un organisme bien vivant qui sait accueillir des projets audacieux et toujours pertinents. En ce sens, cette soirée de l'espoir devrait porter ses fruits : outre une excellente levée de fonds, elle devrait permettre à la Fondation Michaëlle Jean et au Musée des droits de la personne de réaliser en 2020 un programme 4^{ème} Mur, rendre l'invisible visible tout à fait spécial qui pourra s'inscrire dans la suite des événements créés par le Musée avec les jeunes autochtones autour de *la réconciliation et du projet 180 degrés (un problème? Une solution!)*. Une belle façon de fêter les 150 ans de Winnipeg.





Configurer la philanthropie pour changer le système

Bilan du directeur des programmes et du développement

AU cours de la dernière décennie, une nouvelle génération de philanthropes a redéfini la philanthropie. Faisant preuve à la fois de créativité et d'ingéniosité, ils ont dépassé les formes classiques des dons de bienfaisance pour adopter des approches plus stratégiques, collaboratives et axées sur les résultats qui font appel à différentes ressources afin d'avoir un impact maximum. Ces pionniers se sont inspirés des outils du capital-risque pour amener des sociétés, des fondations et des donateurs individuels à investir de manière à renforcer la capacité organisationnelle et à créer un effet économique et social durable.

Après un examen stratégique de tous les programmes de la FMJF en 2016, la Fondation a adopté cette approche afin d'être plus en mesure d'améliorer la vie de jeunes défavorisés et de leurs collectivités, tout en obtenant une part plus grande des fonds philanthropiques pour remplir son mandat. Dans le cadre de son modèle d'intervention axé sur l'impact collectif des arts, des programmes très performants ont été regroupés afin de créer une feuille de route en trois étapes pour le changement social.

Tout d'abord, les expositions du 4^e Mur devaient servir à sensibiliser aux problèmes que rencontrent les jeunes. Ensuite, des forums publics devaient être organisés afin que les participants produisent des plans d'action proposant un canevas pour un changement durable fondé sur plusieurs indicateurs définis par les collectivités elles-mêmes. Enfin, des organisations au service des jeunes devaient recevoir des fonds pour mettre en œuvre les plans d'action de manière durable. Aux trois étapes, différents intervenants seraient mobilisés pour s'assurer que les secteurs clés de la société participent à la définition et à la mise en œuvre de solutions.



Pour finir, le nouveau *Plan d'action pour une programmation stratégique (2016-2020)* a offert à la Fondation un modèle pour servir de catalyseur, permettre à différentes communautés de transformer de jeunes vies, redynamiser des collectivités, mais aussi changer des cadres stratégiques. Ainsi, l'objectif n'est pas seulement de s'attaquer aux causes profondes. Il faut faire en sorte que les dons permettent à des intervenants de divers secteurs de collaborer afin de changer le fonctionnement de structures et systèmes institutionnels complets de manière à ce qu'ils servent véritablement les collectivités marginalisées.

Le résultat est important, tant du point de vue du développement que de l'impact social. Ainsi, la Fondation a transformé ses expositions du 4^e Mur avec de jeunes Noirs en un solide processus de sommet national. Elle s'est concentrée sur la production d'un cadre stratégique qui permette à la société civile canadienne d'améliorer la situation socio-économique des jeunes Noirs. Plus d'un million de Canadiens ont participé au processus, dans les médias sociaux, dans des rencontres en personne et au cours de consultations téléphoniques. Le gouvernement fédéral en a été incité à prendre, pour la première fois, des engagements financiers de plus de 40 millions de dollars explicitement à l'égard des communautés noires, dans deux budgets fédéraux. De nouvelles organisations et initiatives ont aussi vu le jour, comme *Connecting the Dots* et le Caucus des employés fédéraux noirs. Les nouveaux fonds se révéleront indispensables aux organisations de partout à travers le pays pour mettre en œuvre certaines des priorités énoncées dans le plan d'action national, qui comprennent le mieux-être, l'accès à la justice, la sécurité communautaire et la croissance économique.

En ce qui concerne le développement, la nouvelle stratégie de programmation a permis d'obtenir plus de 1 267 063 \$ de financement du secteur public, des entreprises et des syndicats pour les communautés noires, de sources telles que le Groupe Banque TD, le ministère du Patrimoine canadien, Sobeys et Deloitte. Dans une moindre mesure, mais tout aussi important, le travail de la Fondation avec les communautés musulmanes a permis d'exposer plus de 300 000 Canadiens à ce que vivent les jeunes musulmans, grâce à une exposition du 4^e Mur. Impressionnées par ce qu'elles ont observé, plusieurs fondations communautaires ont investi 52 000 \$ dans une version nationale du projet. A suivi un autre investissement de 70 000 \$ de la Fondation Inspirit. Au total, leur généreux soutien a permis à la Fondation de recueillir 304 000 \$.

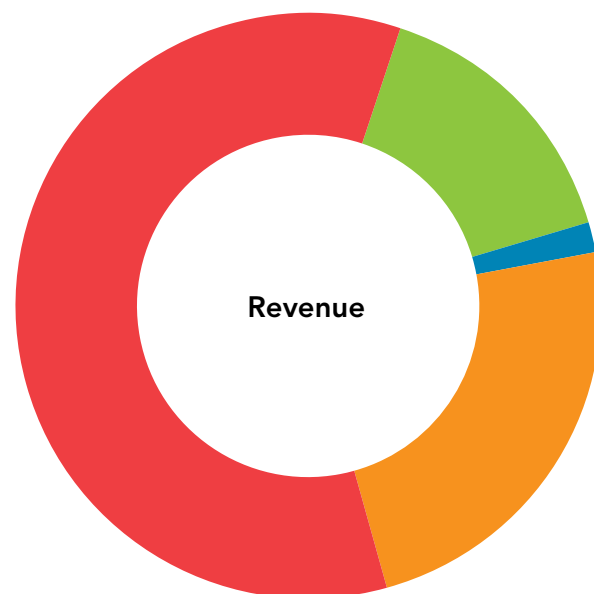
Ce ne sont que deux exemples des façons dont la Fondation utilise son modèle d'intervention axé sur l'impact collectif des arts pour changer la vie de jeunes et de leur collectivité, pour transformer le fonctionnement de systèmes institutionnels et pour obtenir une plus grande part de ressources financières afin d'élargir son rayonnement et d'accroître son impact. Le modèle offre aussi des bases solides sur lesquelles la Fondation Michaëlle Jean pourra s'appuyer pour continuer de tenir sa promesse d'offrir à autant de jeunes que possible des occasions de s'épanouir, d'élargir leurs horizons, de s'attaquer aux problèmes qu'ils rencontrent et de changer leur vie et leur collectivité.

Peter Flegel

Directeur des programmes et du développement

Données financières

Fin de l'exercice au 30 septembre 2017 

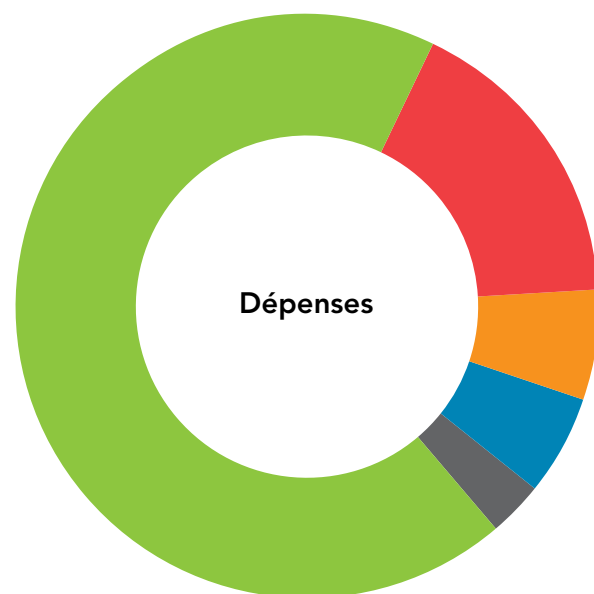


59,4% Dons

23,7% Subvention – ministère du Patrimoine canadien

15,2% Revenus de placement et autres

1,6% HST



68,5% Programme

16,8% Administration

6,3% Communications


5,6% Développement

2,8% Frais professionnels

Nos amis et bienfaiteurs

Marcel Van Woensel
Daniel Boucher
James Cohen
Raj Patel
Linda & Michael Radcliffe
Brent Trepel
Colleen Heinrichs
Louis Allain
James Leech
Ambassador Mechanical
Cindy Gislason
Ida Albo
Marianne Mulaire
Felicia Nagata
McCaine Electrical
Power Corporation du Canada
Krista Madden
Darlene Dolinski
Lauraine De Keruzec
Carol Major

Karen Palmer
Patricia Keating
Donald Whitmore
Gail Asper
Gisele/John Poirier/Cole
Marta Smith
Muriel Smith
Rudy Braun
Andre Lewis
Bonnie Heath
Louis St.Cyr
Fred & Irene Wall
Brian & Geraldine Taillieu
James E. Cohen
Stuart /Ashleigh Murray/Everett
Margaret & William Fast
Muriel Smith
Marta Smith
Creative City Network of Canada
Samir Khan

Bison Transport
Dr. M. Munshi Medicine Prof Corp
Reimer Express Foundation
Terry & Heather Goertzen
Catholic Health Corporation of MB
The Asper Foundation 
Ken Wilk
De Fehr Foundation Inc.
Hsia-Li Wang
The Gail Asper Family Foundation Inc.
Shelter Canadian Properties Limited
Price Family Foundation
MNP LLP
numberTEN Architectural Group
Shelter Canadian Properties Limited
Winnipeg Building & Decorating
HUB International Limited
Ken & Helen Penner Family Foundation
T2K Enterprises Inc.
De Fehr Foundation Inc.

Notre équipe

2017-2018

Jean-Daniel Lafond
Cofondateur, coprésident et directeur général

Peter Flegel, B.A.
Directeur des programmes et du développement

Alice Mutezintare
Adjointe administrative

Cofondateurs et Coprésidents
La très honorable Michaëlle Jean
C.P., C.C., C.M.M., C.O.M., C.D., Ottawa

Jean-Daniel Lafond
C.C., R.C.A., Ch.A.L., Ottawa

Trésorier
Arni Thorsteinson, Winnipeg
Président, Shelter Canadian Properties Limited

Membres du Conseil d'Administration
Claude Généreux, Montréal
Vice-président exécutif de Power Corporation et de la Financière Power

Elaine Dobbin 
Fondateur, Elaine Dobbin Centre for Autism

Calvin Gutkin, MD, CCFP, FCFP, Mississauga

Mark Jolicoeur, Ottawa
Associé, Borden Ladner Gervais

Jean-Pascal Simard 
Director of Public Relations and Government Affairs

Peter Tielmann, Winnipeg
Président, EQ3 Franchise Holdings Ltd

Membres Associés
Lance Carlson, Los Angeles
Directeur principal des stratégies, Taylor/Carlson Strategy Group

John Van Burek, Toronto
Directeur artistique, Pleiades Theatre

Valerie Pike, BA, BEd, MA (ED), St. John's
Rétraitee – The Centre for Distance Education and Innovation

René Villemure, Montréal
Éthicien

Stephen Wilson, Winnipeg
Cofondateur et directeur général, Graffiti Art Programming Inc.



445 Sussex Drive,
3rd Floor,
Ottawa, ON
K1N 6Z4
Tel: 613-562-9393

fmjf.ca



FondationMichaëlleJeanFoundation



FMJF143



FMJF2011



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Canada